

**CHRYSSOULA CONSTANTOPOULOU**  
**Maitre de Conférences en Sociologie**

**“HOMINISATION” DE LA TECHNIQUE:  
IDEOLOGIE TECHNICISTE ET SOCIOLOGIE**



A PROPOS DE L'ŒUVRE DE G. FRIEDMANN:  
LE POUVOIR ET LA SAGESSE

*Quelques remarques préliminaires*

On peut se demander s'il est légitime (dans un essai de voir la méthode d'analyse de G. Friedmann - sociologue) de s'occuper d'une de ses oeuvres que lui même a voulu "non savante", à savoir "La puissance et la sagesse"; pourtant, il y a trois raisons (à mon avis importantes), qui justifient ce "choix":

—La philosophie sociale de l'auteur est basée sur toute sa connaissance et ses recherches "scientifiques" antérieures: on pourrait à la limite y voir une sorte de "méta-sociologie" (au sens sémantique du terme), d'un intérêt particulier.

—Le sujet même de la technique et de son rôle dans la société moderne, est d'un intérêt capital pour l'analyse sociologique; or, la plupart des études sociologiques relatives, se situent au niveau des "réflexions": les sociologues se sentent presque' obligés à "philosopher" là - dessus; c'est la nature du sujet, ou peut-être le manque de connaissances plus concrètes sur celui-ci; mais de toute façon, ceci est un fait et G. Friedmann n'a pas été l'exception (d'ailleurs son analyse relative, a été particulièrement brillante); ses réflexions concernant la "puissance technique" de l'homme contemporain (en evance par rapport à l'organisation sociale qui lui sert de contexte) sont partie intégrante de son analyse sociologique.

—Il y a une tendance sociologique de nouveau à la mode qui ne veut pas distinguer le "social" du "sociologique"; avec tous les dangers que cette méthode comporte (rappelons-nous les mises en garde de Durkheim ...), il faut tout de même admettre que le "social", si il est le reflet de l'idéologie (la façon dont nous concevons la réalité sociale...), il est aussi porteur dynamique de "devenir": à force de vouloir être "scientifique" (au sens "classique" - à savoir "durkheimien" - du terme) nous pourrions perdre des points essentiels de transformation sociale dynamique, qui ne peut pas se trouver ailleurs que dans le social (dans sa "vulgarité" - quotidienne).

### I. La puissance et la sagesse : encore une utopie moralisante?

Du point de vue sociologique (d'une sociologie qui est toujours en quête de "scientificité"), "la puissance et la sagesse" peut paraître un ouvrage didactique (tendance qui paraît "naturelle" dans le cas d'un homme mûr, tel qu' a été G. Friedmann en l'écrivant...). Demeurant dans le cadre de cette sociologie, nous pourrions critiquer ses thèses sur deux points essentiels: la technique et le pouvoir.

#### A. A propos de la technique - et de sa puissance...

Selon la thèse dialectique, l'homme transforme la nature et ensuite est lui même transformé par la "nature humanisée" - dans un mouvement d'interdépendance; évidemment, l'évolution n'est ni immédiate, ni toujours anodyne; d'ailleurs, ce qu'on appelle la "superstructure" évolue moins rapidement - mais elle évolue tout de même; les institutions sociales suivent de quelques pas les "conditions réelles de la production".

Cette thèse a été souvent (tout au moins partiellement) contredite:

— par de théoriciens qui considèrent la "machine" comme un "moyen" complètement neutre, utilisé bien ou mal par l'organisation sociale<sup>1</sup>.

— par ceux qui mettent en avant la "menace" de la technique toute puissante<sup>2</sup>, qu'il s'agisse de romanciers (genre science-fiction), ou de sociologues: le sujet est encore à la mode...

Pour G. Friedmann (son idée est reprise par plusieurs théoriciens depuis...), la société moderne est restée (à cause de l'évolution rapide de la technique), très *en retard* par rapport à cette dernière (on dirait par rapport aux "conditions réelles" de la production...). Par conséquent, il y a insuffisance humaine<sup>3</sup> devant la technique, qui échappe de plus en plus à l'homme, qui est en possession des moyens évolués, n'étant pas lui-même suffisamment "évolué" pour bien les utiliser (l'idée rappelle des histoires de science - fiction qui montrent la terreur et la catastrophe dues à l'utilisation insensée d'armes par une équipe de singes !!).

1. Ex. Winner L., *Autonomous Technology*, MIT Press Mass. 1977.

2. Ex. Ellul J., *La technique ou l'enjeu du siècle*, A. Colin, Paris, 1954.

3. Sur ce point, nous dirions volontiers (avec M. Foucault, *Les mots et les choses*, que: "L'homme est une invention dont l'archéologie de notre pensée montre aisément la date récente. Et peut-être la fin prochaine...".

Il s'agit donc d'une idée assez diffuse (plusieurs penseurs se sont occupés - chacun à sa façon - de ce décalage ; pourtant au niveau du politique, la référence au "retard" évident, fait partie du discours des quelques groupes politiques presque "en marge" du pouvoir<sup>4</sup>).

Au niveau de la théorie, l'"*homínisation de la technique*" a été souvent proposée et (selon G. Friedmann) il y a eu trois grands projets d'"*homínisation*" :

- la collectivisation (qui a manifestement échoué)
- l'apport des sciences de la nature (qui a donné la "culture technique" actuelle)
- la révolution culturelle (l'éducation véritable) qui est pour Friedmann le seul remède possible pour vaincre le déséquilibre manifeste entre la puissance de l'homme et sa sagesse (puisque'il n'est pas assez sage pour bien utiliser la technique) ; *la technique étant un moyen entre les mains de l'homme* (à diriger vers le "bien" ou le "mal"...).

En ce qui concerne cette première partie relative à la technique, nous voudrions préciser que : c'est vrai que la perfection technique est telle qu'elle devient dans un sens "autonome" (par rapport à la planification sociale — sa gestion — et même par rapport à l'"esprit humain"<sup>5</sup>) ; sa caractéristique principale est la vitesse de son évolution et on pourrait se demander avec G. Friedmann en poussant sa pensée, s'il s'agit d'une évolution "uni-dimensionnelle". Il nous semble néanmoins que trois remarques sont nécessaires sur ce point :

a) Sans vouloir tomber dans le piège dangereux du concept de la "nature humaine" (qui considère quelques "propriétés" humaines comme "naturelles", donc éternelles...), nous ne pouvons tout de même pas ignorer cette théâtralité omni-présente dans toute société jusqu'à présent étudiée, et qui est due à des désirs et des passions individuelles qui font d'une réalité donnée, un jeu toujours particulier et imprévisible.

De cette "inégalité primaire" (qui pourrait devenir "secondaire" avec l'éducation — en prolongeant la pensée de G. Friedmann en ce qui

4. Ex. (en ce qui concerne — au moins — le décalage entre le "quantitatif" et le "qualitatif") les écologistes ou d'autres groupes à idéologie considérée "utopique". On reviendra sur ce point à propos de l'uni-dimensionnalité politique...

5. Voir la littérature relative à la robotique ainsi que le sens que prend de nos jours le concept de la "découverte" (dite "innovation") technique.

concerne les remèdes proposés pour améliorer l'humanité...) qui nécessite le pouvoir (d'où l'omni-présence de ce dernier dans toute société<sup>6</sup>), dépend étroitement l'utilisation des moyens disponibles — pour satisfaire les "besoins" des acteurs... Ainsi toute l'histoire des sociétés humaines montre le grand nombre d'abus et d'excès (concernant l'utilisation des "moyens"). Le manque des "moyens perfectionnés" (tels que sont les "défis" de notre modernité, à savoir le nucléaire, la robotisation, l'informatique), n' a pas empêché l'existence des pires tyrannies, des guerres catastrophiques, des dictatures. La contrainte sociale n' est pas d' ordre technique (ce n'est même pas la peine d'y insister); c'est d'ailleurs pour cela, que les terreurs les plus atroces, se sont uniquement basées sur le fouet, l'épée, le fer ou le feu ...

On peut par conséquent soutenir que:

1. Il n' y a pas (à priori...) de contrainte technique (puisque la contrainte est une espèce différente...) .

2. Tout au long de l'histoire, la "théâtralité primaire", n'évolue pas: elle revêt seulement de formes différentes (évolution qui dépend de plusieurs facteurs sociaux interdépendants — donc aussi de la technique<sup>7</sup> ...); mais théoriquement, les moyens contemporains (vu le contexte social actuel) ne sont pas plus effrayants que d'autres.

b) A cause de l'évolution spectaculaire de la technique, la société a adopté une "idéologie techniciste"<sup>8</sup> (comme par ex. le temps précis — chronométré, la "croyance" — ou fidélité? — à l' idée de la technique etc.). C'est la croyance à l'omni-potence technique. Tout autre facteur social important (économique ou politique) disparaît idéologiquement; ainsi la technique (considérée comme "non-contrôlée" par l'homme...) devient le grand responsable du déséquilibre social de la modernité.

Le remède proposé par Friedmann est l'"éducation véritable" (il me semble qu'il en entend — aussi — la démythification des rapports sociaux, puisque c'est d'une éducation sociale qu'il parle); pourtant, sa façon de concevoir la "terreur technique" semble très influencée par cette idéologie techniciste diffuse (quoique lui-même la dénonce puisque

6. On reviendra sur ce point à la partie B.

7. On pense par exemple aux études tant fameuses que remarquables des Mac Luhan, Leroi-Gourhan, J. P. Vernant etc.

8. Nous utilisons le terme de Ph. Roqueplo (in *Penser la technique*, Seuil, Paris, 1983).

la "culture techniciste" lui semble insuffisante comme "remède" à l'impasse actuelle).

c) Toute société s'adapte à ses nouvelles réalités; il s'agit d'une adaptation qui est toujours en retard (pour cela il y a toujours cette imperfection de la société, toujours en quête de la perfection — concept redéfinissable à l'infini, selon les nouvelles réalités...). Par cette "quête de la perfection" est chargée jusqu'à présent la philosophie socio-politique (l'idéologie politique): la sociologie s'est voulue avant tout une "science" (pour connaître le fait social); mais ces différenciations peuvent-elles avoir un sens égal aujourd'hui où tout est bouleversé par l'évolution?<sup>9</sup>.

### B. A propos du pouvoir et de sa sagesse...

La forme du pouvoir la plus pertinente pour cette "période évoluée" de la société moderne, est pour G. Friedmann un "pouvoir sage"; entendu, la gestion de la "cité" par des "rois contemporains" qui seraient à la fois économistes, psychologues, démographes et sociologues (et qui aideraient les "agents sociaux" à découvrir un nouveau sens à la vie, avec le concours de "sciences sociales").

Proposition morale (au sens de l' "éthique") d'un Platon contemporain?

Un pouvoir sage (il reste à préciser dans quel sens on entend la "sagesse") paraît (après l'expérience sociale étudiée) être du domaine de l'utopique.

L'apport de l'Anthropologie Politique<sup>10</sup> est assez révélateur en ce qui concerne ce point<sup>11</sup>. L'étude des formes diverses du pouvoir montre qu'il est reconnu dans toute société humaine (même rudimentaire); étant donné que toute société réalise un équilibre approximatif, le pouvoir a pour fonction de défendre la société contre ses propres faiblesses et il est en même temps le produit de la compétition et le moyen de la contenir. On peut (avec G. Balandier<sup>12</sup>) définir le pouvoir comme:

9. Naturellement, on reviendra sur ce point: dans la deuxième partie de ce bref travail (concernant la re-définition sociologique...).

10. Que paraît merveilleusement dans ce livre de G. Balandier intitulé *Anthropologie Politique*, 2e éd. PUF, Paris, 1969.

11. Montrant que la recherche — pourtant ancienne! — de l'essence du politique, reste toujours éloignée de son terme!

12. *Op. cit.* n. 10, p. 45.

“résultant, pour toute société de la nécessité de lutter contre l'entropie, qui la menace de désordre — comme elle menace tout système”.

Une société parfaitement homogène, où les relations réciproques entre les individus et les groupes élimineraient toute opposition et toute coupure, paraît être une société impossible. Le pouvoir se renforce avec l'accentuation des inégalités qui sont la condition de sa manifestation au même titre qu'il est la condition de leur maintien en état.

Tout pouvoir donc (en même temps sacralisé, accepté, et contesté) est issu de conflits sociaux et des rapports de force, même quand il paraît plus ou moins “sage” (on a tout au long de l'histoire humaine, quelques exemples connus de “rois” sages et de gouvernants “justes” — toujours bien entendu selon les principes et les valeurs de leur “cité”...).

Un pouvoir “sage” (dans le sens établi du terme — sans besoin d' user de la force technique — qui nécessiterait aussi des gouvernés sages<sup>13</sup>), serait un “pouvoir” (dans le sens que nous l'entendons jusqu'à nos jours...) inexistant.

Pour G. Friedmann, le “pouvoir sage” est le seul moyen pour bien gérer (pour bien utiliser) la technique avancée; pour qu'il existe un pouvoir sage, il faut adapter la morale sociale (l'“ethos”) à un niveau analogue à la technique évoluée (car il est absolument nécessaire (pour qu'il y ait vie “humaine”) de retrouver l'équilibre des civilisations anciennes. Il considère donc (tout comme H. Marcuse<sup>14</sup>) qu'un changement radical de la société moderne, au niveau “moral”<sup>15</sup> est indispensable.

Platon delà, cherchait depuis le temps de la cité antique (société plus “équilibrée” selon G. Friedmann) le “gouvernement idéal”. La philosophie politique a en effet très peu évolué qualitativement depuis. G. Friedmann constate cette insuffisance de la société contemporaine (il s'agit d'une constatation sociologique...); en montrant la nécessité de création (d'imagination) d'une nouvelle philosophie politique (incorporée dans la recherche sociologique) il peut paraître utopiquement romantique (selon la pensée “rationnelle” — dont certains croient que la fin s'approche...); pourtant il fonde en même temps une nouvelle sociologie (qui aurait dépassé aussi bien la scientificité classique<sup>16</sup> que les exigences socialistes du changement<sup>17</sup>, en réalisant la synthèse qu'exige la modernité...).

13. Puisqu'à partir du moment où la “coercition” s'avère nécessaire, tout moyen (technique) est possible.

14. Par ex. *L'Homme Uni-dimensionnel*...

15. Entendu au sens de l'“ethos” (ἦθος).

16. Au sens de Durkheim...

17. Au sens marxiste.

## II. A propos d'une nouvelle "philosophie politique"

Il est nécessaire de constater que malgré "l'encre versé" sur des sujets sociaux essentiels, les sciences sociales ne réussissent pas à répondre à la société contemporaine<sup>18</sup>; non pas du point de vue de la "maîtrise de leur objet", comme il a été dit, ni du point de vue de la systématisation des connaissances, ni du point de vue de la méthodologie — au sens simple du terme. C'est du point de vue de "méta-méthodologie" (encore au sens sémantique du terme); c'est à dire re-définir la méthode "scientifique" selon des exigences de la connaissance moderne (certains la perçoivent comme "qualitative" — mais sa distance des valeurs sociales est minime, avec tout ce que ce terme — la qualité — a de connotatif).

Après l'Odyssée sociologique (à la recherche de sa scientificité) est venu le moment où basés sur la recherche de la réalité sociale (retenant quelques notions de théorie sociale particulièrement intéressantes comme la "contradiction sociale", la complémentarité entre la raison et la déraison, l'inconscient etc.), il faut commencer à réfléchir à propos de ses possibilités; non pas d'un "devoir être" (moralisant - religieux, politique etc.<sup>19</sup>; ...) mais d'un devenir (qui ne doit pas être confondu avec l'imaginaire social du présent concernant le futur...).

Dans la conception durkheimienne (la méthodologie sociologique "classique") la sociologie doit étudier la société telle quelle (et non son "devoir être"); il fallait passer par là pour définir son objet et ses méthodes.

L'analyse marxiste a admirablement bien analysé le système capitaliste; mais dans la société contemporaine le "message marxiste" est de "changer la société" (dont commencement et fin est l'homme social) selon un modèle donné<sup>20</sup>; des générations (des sociologues aussi!), ont vu dans ce sens la possibilité du changement radical toujours tant désiré et jamais réalisé. Vint après le "désenchantement": Il y a une réalité moderne où les "différences politiques" ont peu de sens (on doit à l'

18. Si l'on considère qu'il y a dans les sociétés post-industrielles un manque de compréhension du cadre social et qu'une "société évoluée" pourrait démythifier sa réalité (par le moyen des sciences sociales), une nouvelle sociologie pourrait (*sans servir de justification aux nouveaux pouvoirs*) jouer ce rôle d'"herméneutique" sociale du social (aspiration légitime de toute société...).

19. Que de théories comme le marxisme par ex. n'ont pas pu dépasser malgré l'objectivité de leur analyse concernant le statu quo.

20. Se rapprochant à l'abolitisme religieux...

analyse de Friedmann la constatation que l'ouvrier — et de même l'homme social en général — rencontre en gros les mêmes conditions sociales dues à la modernité — tant quand il vit dans un pays "occidental" que dans un pays "socialiste"); de nos jours, c'est la pensée unidimensionnelle — selon sa définition par H. Marcuse<sup>21</sup>, qui domine.

Devant ces nouvelles exigences du "social", où le "concret" devient abstrait, et où le sens de la "raison" est re-défini<sup>22</sup>, il n'est plus possible d'avoir le même langage ou les mêmes concepts ni les mêmes préoccupations que les chercheurs avaient à l'"époque scientifique classique". Ce qu'on est habitué à qualifier "classiquement" de philosophie politique (qui poserait aussi de questions sur les sens et les significations des réalisations, réfléchissant les moyens de leur dépassement — et ceci comme habitude quotidienne), devient de nos jours une nécessité sociologique (la sociologie resterait si-non stérile — encore une expression de la réalité "techniciste" actuelle...); c'est ce que G. Friedmann nomme "humanisation de la technique".

Ainsi, cette tendance pourrait sembler une utopie contemporaine (une des rares créations de la pensée mass-culturelle de l'homme occidental — qui semble ne plus rien imaginer...); mais l'imagination des nouvelles possibilités devient nécessaire et la tâche de "ré-invention" revient aux sciences sociales (spécialement à la sociologie). C'est dans ce sens que cette oeuvre de "mûreté" de G. Friedmann devient essentielle pour une sociologie (autrement) nouvelle: elle reste "enseignement"<sup>23</sup> à suivre<sup>24</sup>.

21. *Op. cit.* n. 13.

22. Dans le sens de M. Foucault par exemple.

23. Dans le sens de «διδασκαλία».

24. C' est d' ailleurs assez révélateur qu' une série de travaux sociologiques plus ou moins récents, mettent l' accent justement sur l' "espérance" puisée dans l' oeuvre même d' une "Science Sociale" — par ex. voir dans ce sens: G. Durand, *L' imagination symbolique*, Paris, PUF, 1968 (qui fait appel à l' unification d' une science de l' homme ouverte au dynamisme de l' imagination symbolique). E. Bloch, *Le principe espérance*, Paris, Gallimard, 1982 (qui recense ce qui sous forme de rêves diffus et d' utopies fragiles, se trouve porteur des espérances de l' humanité...). A. Sauvageot, *Figures de la publicité, figures du monde*, Paris, PUF, 1987 (qui insiste que malgré la permanence de certaines figures archétypales, pourrait émerger un nouveau champs de l' imaginaire, révélateur d' une cosmicité, chargée d' espérance...) etc.

*Pour conclure...*

Dans l'oeuvre de Friedmann on peut distinguer une "ambiguïté", ou autrement une "dichotomie", entre:

- d'une part son langage sociologique "scientifique" (ce qui est admis comme scientifique, à savoir la recherche objective des faits), qui caractérise ses oeuvres durant ce qu' on a décrit comme son "apogée empirique",
- et d'autre part ses oeuvres de "maturité" nettement plus "philosophiques" et qui n'ont rien à voir avec cette scientificité admise...

La Puissance et la Sagesse, montre à mon avis son "*choix*" vers une autre définition de la "*Science Sociale*" au niveau de la modernité complexe (c'est intéressant de remarquer sur ce point, que Friedmann a écrit cette oeuvre, à peu près en même temps que G. Durand a fait appel à l'unification d'une Science de l'Homme ouverte au dynamisme de l'imagination symbolique; tendance suivie de plus en plus de nos jours<sup>25</sup>).

C'est dans ce sens que G. Friedmann en tant qu'esprit particulièrement observateur, a compris (et plaidé pour ...) ce genre de "changement".

25. Voir note 24.